

Rencontre avec le SLAM

Ecole ANGE GUEPIN – NANTES

L'école ouverte publique Ange Guépin, située en banlieue nantaise, est une école associée à la ZEP. Elle accueille des enfants du quartier mais aussi des enfants de Nantes et des environs (en particulier des enfants en souffrance et en difficultés scolaires). Une équipe travaillant en pédagogie Freinet s'est constituée depuis une quinzaine d'années : travail en équipe, direction collégiale, classes de cycles, conseils d'enfants, ouverture de l'école... Valérie Louis s'est intégrée à cette équipe il y a quelques années, elle est enseignante d'une classe de cycle 3 et membre de la direction collégiale.

En avril 2004, nous avons été contactés par Le Lieu Unique - scène nationale de Nantes - qui nous proposait de participer en tant qu'« invités d'honneur » au 1^{er} Grand Slam National¹ prévu deux mois plus tard dans notre ville.

Nous n'avions jamais entendu parler de Slam auparavant mais les quelques phrases de notre interlocutrice, chargée des Relations Publiques, ainsi que son invitation à rencontrer Pilote le Hot, initiateur du Slam en France, nous ont donné envie d'en savoir plus et de tenter une expérience qui ne paraissait pas très éloignée de nos pratiques de la poésie en Pédagogie Freinet.

Ce 1^{er} Grand Slam National était une rencontre dédiée à la poésie qui consistait à rassembler des équipes de poètes venant de toute la France, sélectionnées sur leur scène respective pour représenter leur ville et le lieu où ils ont l'habitude de slammer. Les scènes habituelles de Slam (hors tournois) sont installées dans des

bars et elles sont ouvertes à tout un chacun ; elles ont la volonté de démocratiser la poésie et de la débarrasser d'une image souvent désuète et réservée à une élite.

Pour ce premier grand tournoi, les participants adultes se rencontreraient donc en juin lors de rounds se déroulant simultanément dans diverses salles. Il s'agirait de véritables joutes poétiques, mais amusantes et bon enfant, couronnées par des finales individuelles et par équipe le deuxième jour.



Qu'était-il attendu de nous ?

Que les enfants viennent déclamer librement leurs poèmes devant un large public, et qu'ils rencontrent d'autres enfants (3 écoles de Nanterre réunies en une équipe) qui eux aussi préparaient cette rencontre.

Quoi de plus stimulant que de participer à un spectacle vivant de poésie, d'écrire pour être entendu,

non seulement par les parents comme cela se pratique déjà régulièrement dans la classe lors des présentations quotidiennes et à l'école le samedi lors du « Super c'est samedi » ou l'« Heure des parents », mais aussi par d'autres enfants venus d'ailleurs et par des adultes amateurs de poésie, poètes parfois, dont les oreilles et le cœur sont à même d'apprécier véritablement la valeur des essais tâtonnants mais émouvants des enfants.

Pour se préparer à l'événement, Catherine Duval - professeur de lettres et slameuse, alias K'trin D - et Pilote le Hot nous ont proposé d'intervenir au préalable à l'école pour animer des ateliers Slam.

Ils ont accompagné les enfants dans l'écriture de poèmes libres, donc sans contraintes, sans consignes, juste après quelques exercices de « dérouillage » et de « déverrouillage » pour se mettre à l'aise.

Ils ont aussi présenté des extraits de film montrant des rencontres

C'est probablement cette dimension que l'expérience Slam a permis de développer dans nos pratiques : l'art de déclamer.

Ophélie Touboulic et Romane Garcia

Au mieux nous disions-nous que l'émulation pouvait être un vrai

Jordan Gaudet

Nous avons donc recueilli les candidatures (ceux qui voulaient tenter l'expérience mais qui en outre étaient libres un dimanche de juin, ce qui réduit notablement les effectifs), soit une douzaine d'enfants de

cycle 3. Puis nous avons organisé les sélections en présence de Pilote le Hot, K'Trin D et Marc Smith, père fondateur du Slam à Chicago en 1984 (il était alors ouvrier dans le bâtiment et c'est lui qui mit sur pied les premières compétitions dans un club de jazz).

Très enthousiastes de vivre cette fête de la parole dont ils étaient le centre, les enfants se sont donnés à corps perdus pour essayer d'être sélectionnés. Seuls quatre d'entre eux (+ deux suppléants) seraient sur la scène le dimanche. Le jury était composé de nos trois invités de marque et de deux enseignants de l'école ; ils devaient évaluer les performances en partageant la note à parts égales entre la qualité intrinsèque du texte et la façon de le dire et bien entendu en la justifiant par une remarque. L'euphorie était à son comble, et la présence des journalistes de Ouest-France et des télévisions locales contribuait à en rajouter encore...

La coutume veut que les notes soient toujours hautes et que l'on joue davantage sur la décimale. Aucun enfant donc ne s'est senti humilié, et les canons ordinaires et surannés en matière de poésie ont été balayés au profit d'une inventivité stimulante, bousculante, grave ou riieuse, jamais bêtement scolaire. Les textes et les enfants retenus n'ont pas suscité de sentiment d'injustice, et nous - enseignants - avons été particulièrement satisfaits de constater que sur les 6 enfants sélectionnés, 4 habitaient la ZEP. Cela confirmait bien notre sentiment que cette forme d'expression poétique était particulièrement parlante pour ceux dont le capital culturel familial est très différent de celui que l'école traditionnelle attend.

Le grand jour, les enfants se sont produits sur scène avec une émotion manifeste mais qui ne les a pas inhibés ; et aux côtés des enfants de Nanterre et Bobigny ils se sont tous donnés sans retenue, entre jubilation et tremblements, mais toujours sur la crête de leur texte parfaitement possédé. Le côté sportif du tournoi n'a pas posé de problème tant les notes données par les 5 membres du jury (spectateurs adultes volontaires) ont volé haut ! La moins bonne étant 9,2 sur 10... Ils se sont écoutés les uns les autres, découvrant d'autres façons d'écrire, de dire, de jouer. Et malgré nos réticences du début, nous avons été obligés de constater que ces tournois permettaient aux enfants de se dépasser sans que cela ne génère une ambiance malsaine de concurrence.

Cette expérience a ouvert des portes dans notre façon de vivre et de penser la poésie en classe : comment donner chair à son texte, comment se vivre, comment s'incarner au travers d'un texte qui est

bien le nôtre, comment permettre les interactions entre le corps, le langage, le texte.

Apprendre à faire sonner les mots, à les faire vibrer pour que chacun les ressente, partager les sentiments éprouvés lors de l'écriture au moment de sa présentation, maîtriser sa voix, ses émotions sans les tuer ni les mutiler, leur permettre de jaillir doucement ou violemment sans être condamné, et se livrer intimement, librement, en sachant que d'autres viendront apprécier, goûter, se retrouver peut-être dans votre cri ou vos confidences.

Avec le Slam, la poésie - habituellement confinée dans les recueils que l'on ouvre en solitaire car ils sont régulièrement présentés dans nos classes aux présentations quotidiennes... - s'invite à la table du plaisir pour être dite par des bouches qui se délectent, entendue par des oreilles ouvertes et gourmandes, et enfin offerte à tous.

Peut-être soulever aussi que ces moments « exceptionnels » doivent nous convaincre que la poésie reste un acte de création personnelle qui doit pouvoir trouver sa place au quotidien de la classe... et parallèlement un acte de bain, de création collective, où chacun peut s'enrichir de la création des autres...

Valérie Louis

www.ffdsp.com : Site Internet de la Fédération Française De Slam Poésie.

1 Un papier, un stylo, un micro : voici les principaux instruments du slam, cet art oratoire entre poésie et musique qui consiste à déclamer un texte dans un bar, face à un public à la fois jury et acteur. Né aux États-Unis, le slam a traversé l'Atlantique au milieu des années 1990 et suscite aujourd'hui un véritable engouement en France à tel point qu'il commence à se décliner sur disques.

Si demain

Je pleure
Je saigne
Je bricole
Je meurs
J'ai peur
Je vois des monstres
Je vole
Je suis un héros
Je deviens une reine
Je suis célèbre
J'écris un livre
Je joue

On imagine toujours pour rien
Les rêves ça se fait quand tu dors.

Aïssa et Naïma